

tivité : une femme ayant un coq à ses pieds, tenant d'une main un rameau de thym sur lequel vole une abeille, et de l'autre un bouquet de feuilles d'aman diers et de feuilles de mûrier. L'aman diers est l'arbre qui fleurit le plus tôt et le mûrier un de ceux qui fleurissent le plus tard ; on unissait ce dernier à l'autre pour marquer que la sagesse doit tempérer l'activité.

Les Juifs avaient la coutume de planter un cèdre quand il leur naissait un fils ; et pour une fille, ils plantaient un pin ; et quand leurs enfants se mariaient, on faisait leur lit nuptial avec le bois de cet arbre, symbole naturel de la constance et de la pureté, parce qu'il est incorruptible et qu'il peut durer des siècles.

Dans l'un des livres attribués à Salomon, la Sagesse éternelle est comparée aux plantations des rosiers que l'on voyait près de Jéricho.

Dans Ezéchiel, chapitre quinzième, le Seigneur dit qu'on ne peut comparer le bois de la vigne à celui des autres arbres des forêts, et qu'il n'est bon qu'à brûler, et qu'ainsi seront traités les habitants de Jérusalem à cause de leurs iniquités.

Le prophète Jérémie eut une vision dans laquelle il vit deux paniers, l'un rempli d'excellentes figues, et l'autre de mauvaises ; le premier était l'image de ceux dont le Seigneur devait récompenser les bonnes œuvres, et le second représentait les méchants, punis par la justice divine.

L'Homme-Dieu, après avoir fait l'énumération des signes qui doivent annoncer la fin du monde, ajoute cette comparaison : " Quand les rameaux du figuier sont tendres et qu'il pousse des feuilles, vous connaissez que l'été est proche ; de même quand vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme est près d'arriver."

L'olivier et la vigne sont souvent, dans l'Écriture-Sainte, les sujets de comparaisons tantôt douces et gracieuses et tantôt sublimes, ainsi que d'un grand nombre d'admirables paraboles.

Dans les litanies, la Ste. Vierge est comparée à une rose, et désignée sous le doux nom de *Rose mystique*, *Rosa mystica*.

La palme, branche de palmier, entre dans les ornements d'architecture, et sert d'attribut à la victoire et au martyr. On en a fait aussi quelquefois le symbole de l'amour conjugal. L'infortunée Marie Stuart avait pris pour devise, dans sa prison, une palme courbée sous le faix, et supposée prête à se relever, avec ces mots : *Ponderibus innata virtus resistit*, " la vertu sous le poids ne peut être accablée."

C'est au douzième siècle que l'on fait remonter l'institution de l'ordre de la rose d'Or ; or les papes avaient coutume de bénir cette rose, le quatrième dimanche de Carême, pour en faire présent, en certaines circonstances, à quelque église, puis aux princes et aux princesses. A chaque avènement, on l'envoyait au nouveau souverain en signe de reconnaissance officielle. Ils en avaient fait l'emblème de la simplicité des mœurs, de la fragilité du corps et du peu de durée de la vie ; le métal précieux et inaltérable dont ils la modelaient faisait allusion à l'immortalité de l'âme. Henri VIII, roi d'Angleterre, reçut cette rose de Jules II et de Léon X, et le Pape Benoît XIII l'envoya à Violan de Bavière, belle-sœur du duc de Toscane, Jean Gaston, dernier prince de la maison de Médicis.

Jadis les ménestrels étaient dans l'usage de s'attacher à une maison puissante et de chanter les grandes actions que ses chefs accomplissaient. Ils les suivaient à la guerre, et pour leur prouver un attachement fidèle

et capable de résister à l'épreuve fatale du malheur, ils portaient à leur chapeau une branche de giroflée jaune.

L'aïeule de Henri IV, Marguerite d'Orléans, avait pour arme un souci tournant sa corolle vers le soleil, et pour devise : *Je ne veux suivre que lui seul*. Sa dévotion voulait exprimer par là que son âme était toujours tournée vers le ciel, comme la fleur du souci vers l'astre du jour.

D'Aubigny, à qui Henri IV, avant ses exploits, au commencement des guerres civiles, avait demandé des étrennes, lui envoya un bouquet emblématique composé d'olivier, de lauriers et de cyprès, avec un sonnet dont le sens était qu'il fallait une bonne paix, ou vaincre ou mourir.

En Turquie, on sculpte une rose sur le tombeau des jeunes filles. En Pologne, on couvre de roses le cercueil des enfants, et lorsque le convoi passe, on jette des fenêtres une grande quantité de fleurs.

Nos poètes ont aussi payé leur tribut au langage des fleurs : ainsi Ronsard, le plus ancien lyrique, lui qui, de son vivant et bien longtemps après sa mort, a été appelé le prince des poètes, a été le premier qui se soit occupé du langage des fleurs et qui ait composé un bouquet allégorique. Au bon temps de notre littérature parut la *Guirlande de Julie*, pièce de vers charmants auxquels tous nos bons auteurs ont payé le tribut de leurs muses ; enfin, nos poètes modernes se sont emparés de ces gracieux emblèmes et les ont revêtus de tout le charme de leur brillante inspiration.

Nous avons oublié de dire que la politique s'était quelquefois servie de ce langage mystérieux : ainsi en Écosse, le chardon était l'emblème de l'ordre royal de St. André ; en Angleterre, la rose blanche et la rose rouge furent longtemps le symbole de partis différents et cruellement acharnés les uns contre les autres ; le lis régna pendant fort longtemps sur les armes et les étendards des rois de France ; la violette y fit aussi une apparition, mais son règne ne fut pas de longue durée ; elle ne fit que passer.

Les livres gothiques et les vitraux des anciennes églises sont pleins d'emblèmes uniquement composés avec des fleurs.

Mais c'est surtout au temps de la chevalerie que le langage des fleurs fut très-répandu en France ; le tout alors prit une expression, et la composition d'un bouquet ne fut plus une chose indifférente ; chaque fleur avait sa signification : les feuilles de laurier peignaient la félicité assurée : le lis des vallées ou le glaïeul, la noblesse et la pureté des actions et de la conduite ; de petites branches d'if annonçaient un bon ménage, et le bouquet de basilic indiquait qu'on était fâché et même brouillé.

Mais depuis le bon temps de la chevalerie, le langage des fleurs a subi de nombreuses modifications, d'abord à raison de la grande quantité de fleurs inconnues à nos pères et dont nos jardins se sont successivement enrichis, et puis à cause de la propriété, mieux connue, d'un très grand nombre d'elles. Il était donc nécessaire que ce langage fût revu et considérablement augmenté ; or, c'est ce qui a été fait dans ces derniers temps. Plus tard, pour plaire à nos chers lecteurs, nous aurons occasion de leur faire connaître les principales règles de ce mystérieux langage, non comme le monde les entend, mais comme il convient à un vrai et sincère chrétien de les employer.

L'ABBÉ MAGNAT.